

L'approche phénoménologique en sciences humaines et sociales - Questions d'amplitude

Catherine Meyor, Ph.D.

Université du Québec à Montréal

Anne-Marie Lamarre, Ph.D.

Université du Québec à Rimouski

Christian Thiboutot, Ph.D.

Université du Québec à Montréal

L'adoption de l'approche phénoménologique en sciences humaines et sociales ouvre un territoire de questionnements et de problèmes auxquels peu de chercheurs s'attendent à l'amorce de leur recherche — relatifs à la méthode, à la suspension des a priori théoriques dans la démarche, à la qualité de l'ouverture au phénomène, aux enjeux descriptifs et épistémologiques ainsi qu'aux courants divers issus de son développement. Entre les questions étroitement liées à la procédure et celles qui s'attardent à l'intentionnalité ou à la non intentionnalité, c'est toute l'amplitude phénoménologique qui se donne à saisir. On peut en effet ne considérer cette amplitude qu'en termes de facettes diverses de la pensée phénoménologique, que l'adoption de cette dernière dans les recherches en sciences humaines et sociales nous permet de traiter plus ou moins. Mais se pose alors l'incontournable question : cette amplitude est-elle partie prenante des recherches phénoménologiques en sciences humaines et sociales ? Peut-elle l'être ? Doit-elle l'être ? Autrement dit, quelle phénoménologie pratiquons-nous lorsque nous la considérons et lorsque nous ne la considérons pas ?

Cette amplitude constitue donc aussi un enjeu de la pratique phénoménologique en termes de sens. Car si celle-là est tributaire de l'ouverture du regard phénoménologique, le sens des résultats que délivre l'analyse est, quant à lui, tributaire de la qualité de ce regard. Cette question du sens, voire des sens possibles délivrés par le regard phénoménologique, semble inhérente aux usages que l'on peut voir aujourd'hui de la

phénoménologie et elle constitue un enjeu important quant à la valeur de cette méthode en sciences humaines et sociales.

Développer le thème de l'amplitude dans l'approche phénoménologique en sciences humaines et sociales s'impose à un moment donné dans le parcours du chercheur phénoménologue. Celui-ci ne travaille pas en effet — à l'instar de bien d'autres chercheurs d'ailleurs — dans un terrain unifié : en se déclinant sous plusieurs vocables (ontologie, existentialisme, herméneutique) et en se présentant sous des considérations méthodologiques plus ou moins amples (philosophique, scientifique), la phénoménologie fait l'objet de lectures diverses qui différencient son territoire de pratique. C'est donc bien naturellement qu'émerge la question de l'amplitude, qui peut être abordée sous plusieurs perspectives.

On ne saurait en effet évoluer dans la pratique de la phénoménologie en se limitant à son versant méthodologique. Lorsque l'on adopte, par exemple, la méthode dite scientifique, l'on ne peut faire l'économie de tout ce qui fonde et légitime cette méthode, en l'occurrence des concepts phénoménologiques husserliens qui en constituent l'horizon référentiel, comme l'intentionnalité, le monde comme sens et la subjectivité constituante. Or, ces concepts qui donnent sens à une phénoménologie intentionnelle sont aujourd'hui discutés et remis en question au profit d'une phénoménologie non intentionnelle. C'est donc le concept phénoménologique de subjectivité lui-même qui est remis en question, ici dans la structure intentionnelle dont on l'a caractérisé par essence. Or, entre le regard phénoménologique nourri d'intentionnalité et le regard nourri de non intentionnalité, c'est tout un univers qui se déploie, celui que démarque d'une part le concept de forme, d'autre part celui de matière. Dans l'un et l'autre cas, c'est l'amplitude du regard phénoménologique qui est en cause et le sens même des analyses qui s'en trouve modifié.

Nous retrouvons donc cette amplitude en jeu dans les méthodes philosophique et scientifique, la première prenant en considération le champ transcendantal, la seconde le niveau empirique et eidétique de l'expérience. Ici, elle concerne la subjectivité saisie dans l'analyse, dans la mesure où toute phénoménologie fait de celle-là — quelles que soient d'ailleurs ses conclusions — le pôle vivant et incontournable de son analyse. En ce sens et par exemple, aborder l'analyse en ayant au préalable cristallisé le sujet dans l'intentionnalité, c'est avoir déjà substitué un statut conceptuel à une entité subjective vivante qui y est toujours en jeu, et par conséquent recouvrir d'ombre un volet essentiel de sa thématization. À eux seuls, ces deux niveaux où joue l'amplitude du regard phénoménologique en fonction de l'approche choisie montrent que nous sommes tenus d'adopter une perspective, mais que les résultats délivrés par cette dernière en seront toujours tributaires. Il est

donc du devoir de tout phénoménologue d'interroger la perspective qu'il adopte.

Par ailleurs, on ne peut parler de phénoménologie en se limitant aux concepts qui se rattachent essentiellement à la tradition husserlienne. En fonction de la posture épistémologique du chercheur, le regard phénoménologique peut également contribuer à expliciter des phénomènes humains à la lumière de concepts tels l'existence, l'être-au-monde, l'historicité, la disposition affective, la compréhension, le discours et le processus dialectique. Ces composantes qui déterminent l'être humain viennent déplacer vers l'existence le noyau central de la conscience caractérisant la démarche husserlienne. Il est alors question d'un regard phénoménologico-herméneutique. Que la phénoménologie, en dehors des cercles philosophiques qui l'ont vu naître et croître, ait investi tout un champ de recherches pluridisciplinaires en sciences humaines et sociales, cela devrait nous paraître avéré. Or, il peut sembler symptomatique que le rayonnement de la phénoménologie depuis Husserl y pénètre le plus souvent par la porte de l'épistémologie, c'est-à-dire de considérations spécifiquement méthodologiques et scientifiques. L'expression de phénoménologie signifiant surtout une façon novatrice et spécifique de faire de la recherche ou de pratiquer, qu'on dira le plus souvent qualitative, et qu'on reconnaîtra à sa manière d'interroger toute visée de sens et, par là, de thématiser la position d'un sujet voué à la significabilité et au Monde. Depuis Heidegger, toutefois, la reconnaissance d'un ordre herméneutique (à savoir d'un horizon interprétatif, langagier, et historique fondamental, constitutif, de l'existence) ajoute à la seule mise en service scientifique et opératoire de la phénoménologie en sciences humaines et sociales. À ce dernier égard, une alternative reste donc ouverte pour toute tentative « d'aller vers les choses elles-mêmes » et de les recueillir dans l'élément du langage. Pour cette phénoménologie, c'est alors le langage qui forme le fond sur lequel se découpe la phénoménalité et la compréhension des phénomènes. Ce langage est celui d'une tradition et d'une histoire, d'un art de vivre et d'une éthique, de notre communauté de vie et du dialogue que nous sommes. Dans cet ordre herméneutique, la compréhension ne peut pas d'abord désigner un problème de méthode. Elle doit originairement signifier le mode d'accomplissement de l'existence humaine elle-même. C'est ainsi qu'en marge de tout cartésianisme, la voie herméneutique se trouve susceptible de mener à une forme d'interrogation de soi et du sens capable de s'ouvrir à notre condition d'êtres parlants et à notre histoire au lieu de prétendre nous en affranchir. Sur cette tradition de pensée, somme toute moins publicisée que l'idée d'une méthode phénoménologique, il nous faudra donc assurément revenir, s'il est vrai qu'on peut parler de vérité et de sens sans pour autant arracher l'homme à sa manière d'être toujours déjà impliqué dans un horizon de sens dont il a été dit qu'il le dépasse.

Notre questionnement relatif à l'amplitude du regard phénoménologique a cependant trouvé son amorce dans l'initiation à la méthode scientifique que vivent bien des chercheurs phénoménologues inscrits dans les sciences humaines et sociales appliquées (éducation, psychologie, communication, arts). La méthode scientifique qu'Amedeo Giorgi a proposée semble en effet constituer une porte d'entrée largement empruntée en Amérique du Nord. Comme toute méthode, et d'ailleurs comme toute théorie, la proposition giorgienne soulève des questions auxquelles nous avons décidé d'apporter des éléments de réponse. Ainsi, amorcé avec la méthode et prolongé par d'autres approches ainsi que par des considérations épistémologiques, le thème de l'amplitude a émergé comme noyau de questionnement ralliant des perspectives disciplinaires différentes à l'occasion d'un colloque tenu dans le cadre du 72^e congrès de l'ACFAS, auquel ont participé des philosophes, chercheurs et praticiens de diverses disciplines. Parmi les quatorze communications présentées, sept composent ce numéro. L'intérêt et la richesse de ce collectif tiennent aux croisements et aux rencontres interdisciplinaires qu'il a permis d'amorcer mais aussi aux divergences qu'il a permis de formuler. Ainsi, les deux premiers articles, centrés sur l'apport de la méthode scientifique en art et en éducation, empruntent des perspectives opposées, le premier par la mise en application de cette méthode, le second par la mise en lumière d'une de ses limites. Les trois articles qui suivent montrent comment l'horizon de l'herméneutique peut éclairer des approches et des intérêts variés émanant de trois champs disciplinaires différents : théâtre, psychologie, éducation. Les deux derniers articles, de nature philosophique, témoignent de la fécondité du partage de points de vue entre les disciplines.

Ainsi, **Diane Leduc** montre comment la méthode scientifique est mise à l'étude du phénomène de l'authenticité en danse. Son article rend compte de la fécondité de cette approche mais aussi des questions qu'elle suscite dans l'analyse d'un moment éphémère de la danse — l'authenticité — et au cours de la démarche compréhensive d'une jeune chercheure qui s'initie à cette méthode. **Catherine Meyor** débat ensuite du problème de la subjectivité dans la méthode phénoménologique scientifique. En s'inspirant des travaux de Gaston Bachelard sur l'imaginaire ainsi que des principes de la phénoménologie non intentionnelle de Michel Henry, elle s'attache à montrer comment, de façon paradoxale, la considération de la subjectivité y est finalement évincée au profit du seul phénomène.

Les trois articles suivants témoignent, chacun à leur façon, de la fécondité de l'approche phénoménologique herméneutique. Partant du triple regard — du spectateur, du metteur en scène et du critique — sollicité par le théâtre et que sa propre expérience lui a permis de forger, **Liviu Dospinescu** s'attache au phénomène de la réception théâtrale. Il propose une herméneutique nourrie de la question phénoménologique première

comprendre comment on comprend, qui vise ultimement à établir les bases d'une théorie fondamentale de cette réception. **Christian Thiboutot**, quant à lui, interroge le sens du phénomène de la rêverie vers l'enfance et propose, en s'inspirant de la philosophie de Gaston Bachelard, une mise en œuvre de la réflexion phénoménologique. En explorant l'horizon temporel et langagier à partir duquel l'enfance peut apparaître comme un thème de rêverie, il démontre que le problème de l'origine appelle celui d'une identité ouverte et résolument historique, capable de se souvenir et de s'inventer. **Anne Marie Lamarre** montre comment la structure fondamentale de l'existence, issue de la pensée de Heidegger sur la conception de l'être, a permis de comprendre la manière dont se manifeste l'expérience de la première année d'enseignement chez des enseignantes débutantes. Elle présente les fondements philosophiques et le processus méthodologique qui ont guidé l'interprétation de cette expérience et souligne l'apport indéniable de la phénoménologie herméneutique dans la compréhension des phénomènes humains.

Un débat sur la vaste question du phénoménologique serait incomplet sans la contribution philosophique. C'est ainsi que **Marie-Andrée Ricard** développe un thème cher aux sciences humaines et sociales : l'empathie, qui fonde l'intersubjectivité ou l'expérience d'autrui. En soutenant la thèse que cette expérience s'effectue d'abord et avant tout par le corps charnel, mais conçu comme expression ou langage, elle rejoint l'idée développée par Husserl dans son dernier manuscrit. Enfin, en brossant la différence entre la tâche du philosophe phénoménologue et celle du chercheur dans les disciplines humaines et sociales appliquées, **Léo-Paul Bordeleau** soutient que la qualification de phénoménologique apposée à ces dernières recherches ne leur apporte pas de véritable plus-value et qu'à ce titre il revient à ces sciences de préciser le sens de leur pratique.

Dans son ensemble, ce collectif rend compte de l'importance du dialogue interdisciplinaire. Il contribue aussi à la connaissance méthodologique de plusieurs façons. En présentant des démarches diversifiées — méthode scientifique et approche herméneutique, analyse de témoignages issus de co-chercheurs et analyse de sa propre expérience de chercheur — l'ensemble des articles évoque la diversité de la pratique phénoménologique. Le fait de rendre compte de cette diversité de méthodes s'avère précieux en termes de compréhension et d'application de la phénoménologie, d'ouverture à son potentiel et de non complaisance à une étiquette phénoménologique donnée. À ce propos d'ailleurs, notons, non pas la garantie que nous offrent ces écritures contre le glissement toujours possible d'une méthode vers le méthodologisme mais le rappel qu'elles font en ce sens. Ensuite, il est extrêmement utile, dans la pratique phénoménologique, de raviver le sens des concepts fondateurs, tels phénoménologie, phénoménal, subjectivité, etc. Ces concepts, soulignons-le à nouveau, ne peuvent être disjoints de la

méthode car leur compréhension vient alimenter sa pratique. Il est donc vain, en phénoménologie, de penser se reposer sur une sémantique fondamentale donnée une fois pour toutes afin de légitimer, une fois pour toutes aussi, sa méthode. Bien au contraire, ces deux dimensions s'éclairent mutuellement, c'est le propre — et d'ailleurs la difficulté — de la phénoménologie. Quant aux limites, cette publication les porte de façon essentielle : faire le tour de la question du phénoménologique, ne serait-ce que dans les termes définis de l'amplitude, reviendrait à embrasser ce qui est appelé comme croisements, rappels, ramifications et bourgeonnements que toute question fait inévitablement naître. En ce sens, les articles qui sont ici liés les uns aux autres à partir du thème de l'amplitude dans la pratique phénoménologique ouvrent certainement à plus de questions qu'ils n'apportent de réponses. Ils sont cependant le témoignage d'une volonté affirmée d'ouverture et de dialogue, dont s'inspirera le Cercle interdisciplinaire de recherches phénoménologiques (CIRP), récemment créé¹, pour en poursuivre et en nourrir l'élan.

Le potentiel et la fécondité de l'approche phénoménologique restent encore largement méconnus du monde de la recherche, bien qu'ils concernent tout ce qui relève de l'expérience humaine. À ce titre-là, l'approche phénoménologique ne peut être, strictement, qualifiée de «méthodologique», car elle entraîne une réflexion approfondie sur tous les aspects dont l'usage d'une méthode éprouvée pourrait faire l'économie. Dans la pratique phénoménologique, le chercheur est inclus dans la méthode. Il ne saurait en être dissocié et il ne peut donc adopter un point de vue positiviste selon lequel l'observation et l'analyse relèvent purement de l'objectivité. Dans une perspective phénoménologique, l'enjeu de la subjectivité pose l'expérience en même temps en termes de matériau d'analyse et de structure de vécu du sujet, dans une injonction à les considérer dans leur sens respectif et conjoint. Ce seul élément de la méthode phénoménologique — qui la différencie d'ailleurs définitivement du courant existentiel-humaniste avec lequel elle a été largement confondue — en fait un lieu tout à fait particulier de recherche. La mise à l'épreuve et l'échange fertile autour des possibilités et des problèmes que suscite la phénoménologie ne peuvent être que bénéfiques dans l'optique des diverses questions qui jalonnent son développement et sa mise en exercice rigoureuse. C'est la raison pour laquelle le CIRP projette de multiplier les activités d'échange et de diffusion autour du phénoménologique.

En terminant, nous tenons à remercier chaleureusement les membres de l'Association pour la recherche qualitative d'accueillir cette publication sur son site et de donner voix aux chercheurs phénoménologues, tout comme nous remercions chaleureusement les conférencières et conférenciers qui ont participé au colloque de mai 2004 et nourri la réflexion ayant mené à la réalisation de ce numéro.

Notes

¹ Le CIRP, dont l'existence officielle date de décembre 2004, a été créé par trois chercheurs phénoménologues de l'Université du Québec à Montréal et à Rimouski — qui forment aussi le comité directeur de cette publication — en vue d'offrir un lieu de rencontre, d'échange, de débat, de recherche et de publication autour de la vaste question du phénoménologique.

Catherine Meyor est professeure en fondements de l'éducation au Département d'éducation et pédagogie de l'Université du Québec à Montréal. Depuis avril 2004, elle a contribué de façon active à créer le Cercle interdisciplinaire de recherches phénoménologiques (CIRP), lieu de convergence et de rassemblement professionnel des praticiens et des praticiennes phénoménologues. Ses principaux intérêts de recherche portent sur les thèmes de l'affectivité, de l'esthétique et de l'épistémologie. Elle a publié, en 2002, aux éditions conjointes Presses de l'Université Laval / De Boeck, un livre intitulé « L'affectivité en éducation : Pour une pensée de la sensibilité ».

meyor.catherine@uqam.ca

Anne Marie Lamarre est professeure en psychopédagogie au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski. Ses fonctions l'amènent à travailler plus particulièrement à la formation pratique des étudiantes et des étudiants inscrits au programme de baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement au primaire. Elle est membre du comité fondateur du Cercle interdisciplinaire de recherches phénoménologiques (CIRP). Ses intérêts de recherche portent, entre autres, sur les pratiques d'accompagnement des stagiaires en milieu scolaire, l'évaluation des compétences professionnelles dans les stages, l'insertion professionnelle des enseignantes et des enseignants et l'apport de la phénoménologie herméneutique au domaine de l'éducation.

annemarie.Lamarre@uqar.qc.ca

Christian Thiboutot est professeur de psychologie à l'Université du Québec à Montréal. Auteur de plusieurs articles et conférences relatifs à la pensée de Gaston Bachelard, il a publié aux États-Unis, au Canada et en France. Il a participé à la fondation, en 2004, du Cercle interdisciplinaire de recherches phénoménologiques (CIRP), qu'il co-dirige depuis. Il travaille actuellement à la création d'un périodique pensé pour promouvoir et diffuser, au Québec, la recherche phénoménologique interdisciplinaire. Ses intérêts l'incitent à explorer : (a) les possibilités d'échange entre la psychanalyse et la phénoménologie; (b) l'horizon herméneutique et l'héritage humaniste sous-jacents à la psychologie contemporaine; (c) la philosophie bachelardienne de l'imaginaire, du langage et de la quotidienneté. Il a également contribué à la création, en 2000, du Groupe de recherches et d'études en psychologie humaniste, du Département de psychologie de l'UQÀM.

thiboutot.christian@uqam.ca